

n° 1158

Hebdomadaire - 25 décembre 1986 - 1,5 F

D 1158 BRÉSIL: DERNIÈRES PAROLES DE JOSIMO

Parmi les victimes de la "guerre des terres" qui a fait rage au Brésil cette année encore (cf. DIAL D 1081, 1098, 1111 et 1142), la figure du Père Josimo Morais Tavares, assassiné le 10 mai 1986, a pris un relief national et provoqué une crise gouvernementale qui s'est soldée par la démission du ministre de la réforme agraire. Quelques jours après le premier attentat du 15 avril 1986 dont il était miraculeusement sorti vivant, le Père Josimo a librement parlé devant de nombreux amis et collègues de son diocèse. Voici ses paroles.

Note DIAL

Propos tenus par le Père Josimo Morais Tavares à l'assemblée diocésaine de Tocantinópolis le 27 avril 1986, après le premier attentat contre sa personne douze jours plus tôt et avant le deuxième attentat qui lui coûtera la vie quinze jours plus tard

Eh oui, les amis! Je tiens à ce que vous compreniez que ce qui m'arrive, ce n'est pas à cause d'une idéologie quelconque ou d'arguments théologiques. Ni à cause de moi ou de ma personnalité. Je crois que la raison de tout ça se résume en quatre points.

Premièrement, c'est que Dieu m'a appelé à la vocation sacerdotale et que j'ai répondu.

Deuxièmement, c'est que Mgr Cornélio m'a ordonné prêtre.

Troisièmement, c'est que les gens et le curé de Xambóia de l'époque, le P. João Caprioli, m'ont soutenu et m'ont aidé à poursuivre mes études.

Quatrièmement, c'est que j'ai fait mienne la ligne pastorale qui m'a amené, par la force de l'Évangile, à m'engager dans la cause des pauvres, des opprimés, des victimes de l'injustice.

Le disciple n'est pas plus grand que son maître. "S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi"...

Il faut assumer. Je suis maintenant en plein dans le combat pour les cultivateurs pauvres et sans défense, un peuple opprimé dans les griffes de la grande propriété. Si je me tais, qui les défendra? Qui se battra pour eux?...

Moi, au moins, je n'ai rien à perdre. Je n'ai ni femme ni enfant. Ni même le moindre argent. Personne ne me pleurera...

Je n'ai qu'un souci: ma mère, qui n'a que moi au monde et personne d'autre. Une veuve, une femme pauvre. Vous, vous êtes là. Vous en prendrez soin...

Je n'ai pas peur. Le moment est venu d'assumer. Je meurs pour une cause juste...

Maintenant je tiens à ce que vous compreniez ceci: tout ça qui arrive, c'est la conséquence logique de mon travail, du combat pour les pauvres et de leur défense. C'est l'Évangile qui m'a amené à assumer ça jusqu'aux ultimes conséquences...

Ma vie ne vaut pas grand-chose comparée à la mort de tant de paysans, pères de famille assassinés, violentés, chassés de leurs terres, en laissant des femmes et des enfants à l'abandon, privés d'affection, de pain et de foyer...

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 310 F - Etranger 370 F - Avion 450 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441